

# Présentation

*Michelle Beyssade*

Université de Paris I - Sorbonne

C'est pour moi une joie profonde et un précieux réconfort de voir ici réunis, traduits dans la langue du Brésil, certains articles de Jean-Marie Beyssade sur plusieurs philosophes, et je remercie chaleureusement Lia Levy, qui a conçu le projet de ce recueil et l'a mené à bien en dominant énergiquement les difficultés pratiques, ainsi que tous les traducteurs, collègues et amis, dont je mesure le travail.

J'y vois l'expression de la relation privilégiée que Jean-Marie a eue avec bon nombre de philosophes brésiliens et avec leur pays. Car il y a toujours eu, dès les premiers échanges à Paris avec les doctorants comme avec les universitaires confirmés jusqu'aux dernières interventions de Jean-Marie à Sao Paulo, Porto Alegre et Rio une qualité particulière de compréhension qui en a fait l'agrément en même temps que la fécondité.

L'exactitude et la précision, l'acuité de l'attention dans la lecture des textes, alliées à l'approfondissement d'amples questions fondamentales, la volonté de faire émerger patiemment les accords au sein des oppositions entre les philosophes et leurs interprètes plutôt que de les exacerber facilement, ces exigences étaient partagées. Jean-Marie se sentait compris. Et, au Brésil, cours et séminaires se déroulaient dans une atmosphère qu'il appréciait et dont il aimait se souvenir : la concentration de l'attention n'excluait pas une certaine décontraction, et si, dans les conversations qui suivaient dans les couloirs ou ailleurs, la décontraction l'emportait, elle n'excluait jamais les exigences essentielles. Des amitiés durables sont nées au sein de ces échanges. C'est un ami que Jean-Marie a perdu en même temps qu'un interlocuteur rigoureux avec la disparition de Balthazar Barbosa.

Par la diversité des articles traduits, ce recueil transmet au Brésil une idée juste de Jean-Marie philosopant. Cela est d'autant plus à relever que c'est principalement sinon exclusivement sur Descartes qu'il y a parlé. Mais ses doctorants brésiliens travaillaient sur Spinoza et ont suivi à Paris ses cours, qui témoignaient de sa constante fréquentation de *l'Ethique*, dont il avait entrepris et largement avancé la traduction. Il pensait qu'il fallait cesser d'opposer Descartes et Spinoza ; il cherchait un passage, ou des points de passage, de l'un à l'autre, comme un col dans fait passer dans la montagne d'un sommet à un autre de la même crête. Il usait parfois de cette comparaison, sans être sûr de sa rigueur, et comme pour la tester. Le col fait aussi passer d'une vallée à une autre ; il est en tout cas un passage, et aussi un port-mot synonyme de col par un de ses sens- où l'on s'arrête quelque temps pour contempler et mieux comprendre. Les articles ici recueillis nous montrent Jean-Marie spinoziste.

Le premier texte du recueil rappelle son intérêt pour Berkeley, dont il a traduit les *Dialogues entre Hylas et Philonous*, faisant partie, comme pour Spinoza, d'une équipe de traducteurs, (et avec lequel il a converti à la philosophie un étudiant d'une tout autre discipline). La place importante accordée à Rousseau et à Kant montre l'application de son travail

en plusieurs champs philosophiques. En philosophie politique d'abord -même concernant Descartes ! sur lequel il a accepté de parler sous cet aspect-, mais pas seulement ; les articles traduits, émergeant d'une réflexion plus large et diverse sur ces auteurs, touchent aussi à l'anthropologie prise au sens large. Et la réflexion sur la Critique kantienne nous ramène à la métaphysique, aux « commencements », aux « racines » de la philosophie.

Ouverts et disponibles dans les échanges philosophiques, les collègues et amis l'ont aussi été pour nous permettre la découverte de leur grand pays : sur les conseils de Raul Landim, lors de notre premier vol vers Rio, un arrêt à Salvador de Bahia; plus tard , Manaus et une incursion en Amazonie en remontant un peu le Rio Negro ; entre deux cours à Porto Alegre , la visite d'Ouro Preto et le Minas Gerais, où nous avons entraîné Alexandre Matheron; Iguaçú, les chutes et aussi la forêt, Florianópolis... C'est ainsi qu'aux plaisirs intellectuels et aux joies de l'amitié s'est ajoutée la découverte d'un pays auquel nous sommes demeurés attachés.

A tous ceux qui ont participé à ce recueil, pour tout ce que j'ai évoqué, toujours en pensée avec Jean-Marie, je suis heureuse d'exprimer ici toute ma gratitude.